

Gilbert.

Eh! cessez donc d'écrire.

Tant qu'une légion de pédans novateurs
 Imprimera l'ennui, pour le vendre aux lecteurs,
 Et par *in-octavo* publiera l'athéisme;
 Fanatiques criant contre le fanatisme;
 Dussent tous les commis, à vos muses si chers,
 De leur protection déshériter mes vers;
 Quand même des catins la colere unanime,
 Sans pitié m'ôteroit l'honneur de leur estime,
 Et qu'enfin mon courage auroit plus de censeurs,
 Que les sages du tems n'ont de fots défenseurs;
 Appelez-moi jaloux, froid rimeur, hypocrite;
 Donnez-moi tous les noms qu'un sophiste mé-

rite;
 Je veux, de vos pareils ennemi sans retour,
 Fouetter d'un vers sanglant ces grands hommes
 d'un jour.

Philosophe, excusez ma candeur insolente;
 Je crois, plus je vous lis, la satire innocente.
 Quoiqu'on blâme le vice, on peut avoir des
 mœurs,
 Et l'on n'est point méchant, pour berner des
 auteurs.

Auriez-vous seuls le droit de critiquer sans crime?
 Vous vantez l'écrivain dont l'audace anonime
 Interrogeant les Rois, sur leur trône insultés,
 Leur dit obscurément de lâches vérités;
 Et vous osez noircir celui dont la franchise
 Fait aux pédans du siecle une guerre permise;
 Qui d'un stile d'airain flétrit ces corrupteurs
 Et signe hardiment ses vers accusateurs?
 Eh! quel autre intérêt peut dicter ses censures,
 Qu'un généreux désir de voir les mœurs plus
 pures

Reflourir sur nos bords, de vertus dépeuplés,
 Et nos froids écrivains, au bon goût rappelés,
 Orner d'un stile heureux une saine morale,
 De leurs partis rivaux étouffer le scandale,
 Et l'un de l'autre amis, noblement s'occuper
 De mériter la gloire & non de l'usurper?
 Parlez; au bien public s'immolant par malice,
 Vengeroit-il le goût, proscriroit-il le vice
 Pour l'étrange plaisir de perdre son repos;